

En 1918, l'un de nos jeunes naturalistes, M. Georges Maheur, entomologiste de la province, écrivait à propos de l'abbé Provancher : "Un jour, la patrie reconnaissante coulera dans le bronze l'image d'un fils du sol qui fut grand par ses oeuvres et contribua mieux que quiconque à la faire aimer à l'étranger."

Ce désir sera heureusement bientôt comblé et l'abbé Provancher aura sa place dans notre galerie de bronze provinciale. On comblera ainsi une déplorable lacune. Pourquoi faut-il avouer que le nom de Provancher allié à la science et à ses propres oeuvres est plus et mieux connu chez les Anglais d'Amérique que chez ses compatriotes même? Alors que chez nos amis les Anglais les oeuvres de Provancher occupent une place d'honneur dans les bibliothèques universitaires et scientifiques et y sont constamment consultées, commentées et annotées dans des revues savantes, qui, chez nous, connaît et apprécie à leur juste valeur les collections si recherchées ailleurs de l'abbé Provancher? Qui donc cherche à exhumer de sa poussière l'un de ses nombreux et riches traités?

Heureusement, Provancher n'a pas toujours été oublié à ce point du moins par certaines de nos sociétés scientifiques. Il y a une quinzaine d'années, la Société Phytopathologique de Québec célébrait le vingt-cinquième anniversaire de la mort de ce pionnier de l'histoire naturelle chez nous et, en cette circonstance, elle faisait ériger, au-dessus des deux dernières collections entomologiques Provancher, au Musée de l'Instruction Publique, à Québec, une plaque commémorative rappelant la mémoire de ce savant. Aux yeux de plusieurs, cet acte eut tout l'air d'une sorte de réhabilitation de l'artisan modeste d'une oeuvre déjà trop oubliée.

D'où est venue à l'abbé Provancher cette vocation de naturaliste? Il le dit lui-même, quelque part, quand il raconte que tout enfant, s'égarant dans les champs, il aimait à sonder le mystère de la petite fleur sauvage et à poursuivre, dans le but de l'étudier, le papillon capricieux. Plus tard, devenu vicaire, puis curé dans des paroisses rurales, il se fait horticulteur. Il cultive avec succès et étudie avec passion ses cultures et de là viennent les premiers fruits de ses observations qu'il présente sous les titres de "Le Verger" et "Le Potager" canadiens. Entre temps, il ne cesse de courir les champs et les forêts à la recherche des fleurs et des plantes. De telle sorte qu'il est bientôt en possession d'un herbier considérable. Il collectionne en même temps tout ce qui se publie, aux Etats-Unis et en Europe, sur les sciences naturelles. Puis, enfin, parfaitement outillé, après avoir publié un traité élémentaire de botanique à l'usage, disait-il modestement, des maisons enseignantes, il lance un grand ouvrage exclusivement scientifique qu'il appelle simplement "La Flore Canadienne". C'est le premier ouvrage canadien de cette nature. Il a un succès considérable... mais aux Etats-Unis surtout. L'abbé Provancher ne veut pas s'endormir sur ses lauriers et il se tourne du côté des insectes. Il apprend que deux mille espèces canadiennes, chez les insectes, sont encore inconnues. Il conçoit alors l'idée d'une "faune entomologique" de son pays. Il s'attèle à la tâche et lui sera fidèle jusqu'à la mort. Bref! après avoir conçu l'idée de ce grand travail, les manuels se multiplient pendant douze ans jusqu'à ce que la mort vienne malheureusement arrêter le savant canadien. Et, entre temps,

que d'autres ouvrages! "Mollusques du Canada", entre autres; puis, la fondation du "Naturaliste Canadien", la seule revue scientifique de langue française au Canada. Comme on le voit, l'abbé Provancher a laissé à sa patrie des richesses inestimables qu'il est de notre devoir de ne pas oublier et il est juste de rappeler de façon tangible la mémoire de ce grand savant canadien-français.

CONTEMPLATION

Petit poème en prose.

L'un de nos bons amis, forçat du journalisme de parti — où il faut être féroce sectaire — avait l'avantage, au cours du mois dernier, de faire, en bateau, une excursion de quelques jours, de Québec à New-York. Voici comment il termine la chronique des événements de cette randonnée nautique, en revoyant le vieux rocher de Québec. Admirez la richesse de sa palette et savourez en même temps la saveur toute philosophique de sa conclusion :

"L'impression qui compte le plus est l'arrivée à Québec. Après quatre jours de pleine mer et de brouillards, c'est sous l'ardent soleil de la fin du jour que la vieille capitale nous est apparue. C'est assurément un des spectacles les plus émouvants que l'on puisse ressentir. On dirait une ville de rêve, un mirage immense flottant sur les eaux. On croirait que le cap diamant est une porte fermant l'horizon lumineux, et sur cette porte, un artiste mystérieux a gravé des images en un puissant relief, ornant la crête du rocher d'une citadelle imitée de l'antique, d'un château fortement dessiné sur le bleu du ciel, de clochers flamboyants au soleil et dressés dans leur immobile élégance, d'une tour marmadréenne épousant les couleurs vives du couchant. Au-dessous de cette dentelure d'un art parfait, sont les maisons moins hautes, se détachant du tableau comme les innombrables et riches bas-reliefs d'un monument unique en son genre. Et je pense naturellement au contraste qui existe entre cette fière petite ville et la colossale New-York. Ici, point de chiffres que ceux de l'histoire. On montrera aux Américains qui débarqueront tout à l'heure, une humble chapelle qui a vu trois cents ans de notre histoire; l'endroit où atterrirent les Cartier, les Champlain et tous les héros presque légendaires d'une grande époque; les statues des Montcalm, des Laval et même des sauvages qui collaborèrent à la fondation d'un empire; les vieilles rues étroites, où l'on conserve comme des reliques l'architecture démodée d'un régime défunt; une population qui a cru qu'il valait mieux garder une langue, un culte, des coutumes et des traditions que bâtir des babels et succomber à la soif de l'or. Deux villes, deux civilisations, deux idéals. Deux races fondées également par des aventuriers, dont les uns avaient le culte de la force et les autres, le culte de l'honneur, les uns et les autres ayant également raison peut-être et apportant au monde deux éléments essentiels à sa vie : matière et esprit. On ne saurait condamner ceux qui ont semblé faire dominer la matière sur l'esprit, puisque, avec le temps, c'est toujours l'âme qui triomphe et survit. Ce n'est qu'une question de temps."

Jean-Charles Harvey.